

ALCOOLIQUES CONFIDENCES

Pochtronne, picoleuse, cheuleuse, pocharde, soûlarde, ivrogne, sac-à-vin, soiffarde, boit-sans-soif, licheuse, tosseuse, alcoolo... alcoolique...

On ne dit pas « alcoolique », on dit « malade alcoolique » parce que c'est plus respectueux !

Carmélina me l'a expliqué un jour...

C'est sûr, « malade alcoolique », ça fait plus malade et moins « pilier de caboulot »...

Elle m'a expliqué plein de choses, Carmélina !

Elle m'a expliqué que son objectif à elle, c'était que je devienne abstinente heureuse... J'ai mis des mois à comprendre le sens de cette phrase...

Pourquoi heureuse ? Quel est l'intérêt ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Le tout, c'est que je sois abstinente ! Qu'est-ce-que ça peut faire que justement ça me rende malheureuse ? Qui ça dérange ? En quoi est-ce gênant que le simple fait de prononcer le mot « champagne » me fasse verser des larmes... Pourquoi le simple objectif de Carmélina n'est-il pas tout bêtement que je sois abstinente ?

Je lui ai écrit un jour : « Ah bon !... parce que l'abstinence peut être heureuse ? »...

J'ai mis des mois à ne plus considérer l'abstinence comme une sanction, une punition.

J'ai mis des mois à comprendre qu'il y a danger à ne pas être heureuse dans l'abstinence.

* * *

ÉCLATS DE VERRES

Au tout début, l'idée de ne plus boire était très douloureuse. Il faut trouver du plaisir dans l'abstinence et il y en a, j'en suis convaincue.

Quel bonheur de ne plus terminer un repas les neurones en compote, quel bonheur de ne plus être réveillée la nuit vers deux heures du matin, malade à cause de l'alcool et de rechercher un bouteille de coca en espérant que cela fasse passer les effets ! Quel bonheur de ne plus se retrouver la tête dans la lunette des W.-C. à gerber sans discontinuer en ayant la sensation de mourir ! Quel bonheur de ne plus chercher désespérément dans les moindres recoins de la maison une goutte d'alcool ! Quel bonheur de ne plus avoir hâte de rentrer chez soi pour pouvoir boire ou du moins « s'offrir un verre bien mérité » sachant pertinemment qu'il y en aura plusieurs ! Quel bonheur de ne plus avoir à dissimuler, à mentir, à se cacher de son mari, de ses enfants !...

Je ne bois plus et j'en suis heureuse. Carmélina m'a parlé de ma relation avec l'alcool, elle l'a comparée à une lune de miel...

Alcool, mon compagnon de route.

Alcool, mon ami fidèle.

Alcool, mon dopant.

Alcool, mon amant.

– boire en cachette de mon mari, combien de fois cela me convenait...

L'alcool me donnait le courage.

L'alcool me donnait l'audace.

L'alcool m'offrait l'invulnérabilité.

Je buvais, j'étais reine...

Je me détruisais.

Anne et pacotille, tout n'est que du vent.

Le courage et l'audace ne se puisent pas dans l'alcool mais dans l'amour.

ALCOOLIKES CONFIDENCES

L'alcool a consolé mes chagrins, apaisé mes colères, combattu mes peurs, réconforté mes peines, calmé mes angoisses, comblé mes instants de solitude, anesthésié mes douleurs, mes bleus à l'âme, chassé mes démons, partagé mes joies, félicité mes succès. L'alcool m'a soutenu dans tous ces moments de la vie, toutes ces émotions de la vie... jusqu'à ce que ça se passe mal... Oui, l'alcool a rempli tous ces rôles, c'est bien pour cela que l'idée de cesser de boire a été si difficile à accepter.

Dans ce parcours, dans ce cheminement vers l'abstinence heureuse, vers mon abstinence heureuse, j'ai compté, il y a une équipe de vingt personnes : des professionnels de la santé dont Olivier, mon médecin généraliste ; Carmélina, infirmière au centre hospitalier d'alcoologie ; Julie, psychologue au centre hospitalier d'alcoologie ; le médecin spécialiste en alcoologie... Et puis, il y a mon entourage affectif : Michel, mon mari ; Madeleine et Jean-Paul, mes parents ; Delphine et Christian, ma soeur et mon beau-frère ; Denise et Francis, ma tante et mon oncle... Enfin mes amis : Virginie, Laurent, Nathalie, Pascal, Michèle, Bernard, Catherine, Sabine et Laurence.

Je me suis confiée à beaucoup de monde en fait. Ces personnes me renvoient beaucoup d'attention, et pour les non-professionnels beaucoup d'amour. Aucun jugement de leur part, pas un « pochtronne ! », « tosseuse ! », « pico-leuse ! ». Rien de tout ça. Encore moins de mièvre compassion. Un soutien énorme par contre, même silencieux pour certains mais qui se ressent très fortement. Carmélina m'a dit que j'avais su choisir mes confidents.

Chacun m'a simplement exprimé un désir sincère de m'aider. Je peux compter sur eux, sans exception, je le sais, je suis très bien entourée. Je ne veux pas les décevoir, l'alcool ne rentrera plus chez moi, je le souhaite profondément en tous cas.

ÉCLATS DE VERRES

Je me rappelle de Carmélina, je l'entends précisément...

— Oui, vous avez de la chance, vous êtes bien entourée, et par rapport à d'autres, c'est vrai, vous êtes nantie, mais n'oubliez jamais que ce n'est pas pour les autres que vous faites ce travail, c'est pour vous et uniquement pour vous.